

## V<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

### LECTURES

#### [Jb 7, 1-4.6-7](#)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. »

#### [Ps 146 \(147a\), 1.3, 4-5, 6-7](#)

*R/ Bénissons le Seigneur qui guérit nos blessures !*

- Il est bon de fêter notre Dieu, il est beau de chanter sa louange :

il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures.

- Il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom ;

il est grand, il est fort, notre Maître : nul n'a mesuré son intelligence.

- Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies.

Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce, jouez pour notre Dieu sur la cithare !

#### [1 Co 9, 16-19.22-23](#)

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.

#### [Mc 1, 29-39](#)

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup

de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.

+

*Ohnheim-Fegersheim, dimanche 4 février 2024*  
(*< homélie du 07/02/2021*)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. » Le livre de Job, dont nous avons entendu un extrait dans la première lecture, nous donne à méditer sur le mystère de la souffrance. Job est atteint dans ses propriétés d'abord, puis dans sa famille, et enfin dans sa propre chair. Le poids de la maladie l'amène à des plaintes douloureuses ; il en arrive à dire des paroles bien amères, au sujet de notre vie humaine : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée. » La maladie a toujours un petit goût de mort. La souffrance vient bousculer notre manière habituelle de penser, nos convictions, et même parfois notre foi : pourquoi le Seigneur nous laisse-t-Il tomber ainsi dans le malheur ?

Ce drame de la souffrance humaine a été présent, au cœur de la mission du Christ. Et cela de deux manières. Tout d'abord, comme nous le raconte l'évangile de ce dimanche, Il a soigné, et guéri tous ceux qui venaient auprès de Lui : « on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons. » Par Sa puissance divine, Jésus a voulu réparer ce qui était blessé, dans Sa Création, et par ces signes Il a permis aux malades de sentir la présence de Dieu. La bonté du Seigneur se manifeste, lorsque nous nous sentons soulagés de notre mal ; nous retrouvons le goût de vivre. Notre Seigneur est le Dieu de la Vie, ce message est au cœur de l'Évangile : c'est pourquoi ce ministère auprès des souffrants était pour Jésus essentiel.

Jésus a guéri autrefois, et Il Le fait encore aujourd'hui : à de multiples reprises, dans les évangiles, Il nous invite à la prière confiante, une prière où nous pouvons exprimer tout ce qui est important à nos yeux. Et la santé a une bonne place, bien sûr, Il le sait, c'est pour cela que nous pouvons Lui présenter humblement nos soucis, et ceux des personnes qui nous sont chères. Il opère aujourd'hui encore des miracles, petits ou grands. Dimanche prochain, nous honorerons Notre-Dame de Lourdes : dans ce petit coin des Pyrénées, Jésus donne aujourd'hui encore des signes de Sa bonté, à

l'intercession de la Vierge Marie ; au-delà des avis médicaux, nous pouvons toujours espérer, par notre prière, que la vie reprenne le dessus.

Mais Jésus a aussi été confronté au mystère de la souffrance d'une manière toute autre ; quand elle s'est abattue sur Lui, au moment de la Passion, il n'a pas été question de guérison... Au contraire, Il l'a accueillie jusqu'au plus profondes fibres de Son être. Non seulement les douleurs physiques extrêmes, mais aussi les douleurs morales, l'isolement, l'abandon de ses amis, le rejet et le reniement du plus grand nombre.

« Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. » (Mc 15,31-32) Non, Jésus n'est pas descendu de la Croix, Il a voulu ne pas descendre de la Croix : par elle, Il a rejoint les blessures les plus profondes de notre expérience humaine. Désormais, nous ne sommes plus seuls face à ce mystère : Il est avec nous, Il est en nous lorsque nous sommes chargés de ces douleurs ultimes, celles que nous ne pouvons pas soigner, celles que nous ne pouvons pas éviter.

Il est avec nous, Il est en nous, et Il nous enseigne le chemin de l'amour, dans une humble offrande. Car Il a fait de Sa Passion une entière offrande d'amour, envers Son Père, et envers les hommes. Une offrande qui portera un fruit extraordinaire dans la Résurrection : dans ce miracle, le Seigneur prouvera que la vie a le dernier mot, dans Son scénario – et cela donnera finalement du sens à toute notre histoire, même aux épisodes que nous ne pouvons pas vraiment comprendre, ici-bas.

En participant à l'Eucharistie, nous communions à cette offrande du Christ : demandons en ce dimanche qu'Il nous enseigne le véritable chemin de l'amour. C'est Lui qui peut nous inspirer, pour que nous puissions soutenir et accompagner tous ceux qui sont dans la détresse. Pour que nous puissions leur partager l'Évangile de la Vie, de la manière la plus juste possible. Demandons la grâce de devenir, par notre compassion, des témoins et des serviteurs de la joie du Christ, cette joie qui aura le dernier mot sur tous nos malheurs, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +